

CHRONIQUE BENGALIE 70 SEPTEMBRE 2006

Le mois dernier, faute de place, j'avais omis un des plus importants évènements du mois, **les sept attentats terroristes de Mumbai** qui ont fait 200 morts et plus de 500 blessés hospitalisés. Alors qu'au Cachemire et le même jour, ce sont 14 touristes qui se sont fait assassiner en quatre lieux différents par ces mêmes groupes de tueurs à la solde du Pakistan. A la mi-août, une recrudescence d'alarmes, heureusement détectées à temps, a encore exacerbé le climat à Londres, aux USA et en Inde. La seule différence est qu'en Inde, c'est pratiquement chaque semaine que l'alerte est donnée et que les attentats divers ont déjà fait plus de 12.000 morts depuis quelques années, dans l'indifférence quasi générale. Il est facile de hausser les épaules ou pire, de vitupérer les musulmans qui sont pour la plupart à la base de ces tragédies, alors que nos puissances occidentales ont tout fait pour les provoquer, dessinant durant la colonisation des frontières artificielles, morcelant à plaisir des ethnies homogènes, et créant des pays là où il n'y en avait jamais eu, allant jusqu'à armer des groupes religieux fondamentalistes pour s'assurer des parts de marchés faciles ou des gains politiques à court terme. La racine même du terrorisme est là, où l'exploitation économique a rejoint l'oppression politique pour créer de vrais 'damnés de la terre'. La violence a engendré la violence, et l'Occident comme l'Orient se doivent maintenant de les combattre. Mais 'Qui combattre ?' disent la plupart de nos éditoriaux, quand les crimes en Irak sont encore pires que les attentats dus au fanatisme islamique ? Et même en Inde qui se targue de justice séculière, comment expliquer la grogne des musulmans (qui parfois aident les extrémistes pakistanais mais sans lien avec El Qaida et sans actes terroristes à l'étranger) ? Et bien, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil aux statistiques.

Ils forment 15 % de la population (24 % au Bengale) et ne sont que 1,6 % dans l'armée, 2% des échelons supérieurs des services gouvernementaux et 4,5 % dans la police. Et si 85% des musulmans envoient leurs enfants à l'école (bien que surtout dans leurs madrassas), ces mêmes jeunes ne trouveront guère d'emplois et 62% d'entre eux se verront acculer à travailler comme artisans ou comme petits employeurs. Il faut aussi dire que tous les riches musulmans ont du s'enfuir pour créer le Pakistan lors du démembrement de l'Inde souhaité et favorisé par tant de politiciens britanniques depuis la tristement fameuse Partition du Bengale en 1905 par le Vice-Roi Lord Curzon. A tel point que le dernier Vice-Roi Mountbatten n'eut même plus le choix et se vit imposer l'infâme Partition de l'Inde qui transféra dix millions de réfugiés en deux pays et provoqua deux millions de morts dus à la haine raciale exacerbée! (Selon les sources, même les historiens sont partagés sur le nombre exact) Et le miracle, c'est justement que nos musulmans, dans leur immense majorité sont intégrés et ne posent aucun problème sinon aux fondamentalistes hindous qui par leur intolérance, créent à la fois leurs propres groupes terroristes et les futurs desperados de l'Islam. Et si nos 150 millions de musulmans peuvent vivre en paix, pourquoi n'en serait-il pas de même pour ces petites minorités, pacifiques pour la plupart, qui contribuent depuis si longtemps à la prospérité de l'Europe et avec lesquels j'ai tant partagé dans les années 60, dans les corons du Pas-De-Calais, et dans les usines et bidonvilles de St Denis (banlieue de Paris), Gerland (banlieue de Lyon) et Marseille? Pourtant, certains jeunes se sentant soudain de moins en moins respectés, en arrivent malheureusement à se prendre pour des petits Ben Laden, le terroriste-type dont la figure a été pratiquement créée de toutes pièces par les va-t-en-guerre américains et leurs alliés, qui pourtant semble bien vivant au Walistan.

J'entends d'ici les réflexions: « Une fois de plus tu te lances dans des considérations politiques que nous ne partageons pas. Demeures en ton sujet qui devrait rester une chronique d'évènements se passant au Bengale » Sans doute, sans doute ! Mais nous sommes ici

profondément concernés. **Mes amis musulmans en sont tellement marqués que parfois, ils n'osent plus sortir, alors même qu'au Bengale, il n'y a jamais eu de terrorisme religieux.** Et dans toutes les réunions où je suis appelé, ce sujet revient sans cesse. Et à chaque fois, je me dois de prendre position. Et ce n'est pas facile, en face d'auditoire composé de différentes religions et tendances. Même dans la réunion générale du CIPODA qui a eu lieu cette semaine à ICOD, un certain malaise semble prendre place et des fissures apparaissent jusque dans de vieilles amitiés. C'est pour moi très éprouvant, car on me prend vite à partie si je semble prendre parti avec celui-ci plutôt qu'avec celui-là.

Il nous faut à tous le courage d'y faire face, et j'avoue ressentir une certaine gêne devant le fait que mes amis ne parlent jamais de '**terrorisme chrétien**' en parlant des américains et autres en Irak, du rôle joué encore récemment par les belges au Congo ou par les français au Rwanda et en bien d'autres lieux ou encore de '**terrorisme bouddhiste**' devant les intransigeances des moines sri-lankais ! Ils en auraient pourtant le droit, face aux divers génocides. Alors, je remercie vivement mes amis de l'Islam de savoir encore rester décents face aux suspicions qui grimpent à la vitesse où dégringolent ceux et celles qui se croient au-dessus de tout soupçon et qui coopèrent allégrement à la montée de la chasse aux sorcières terroristes. Mon voisin de palier ne deviendra vraisemblablement jamais un rebelle s'il peut rencontrer ce que moi seul suis capable de lui donner : mon sourire, ma compréhension et mon amitié. Mais le mesurer froidement à l'aune de sa religion au contraire le forcera sans doute à en devenir un...un jour et ce jour-là sera celui où il me faudra bien reconnaître que ce qu'il a fini par devenir, **c'est à moi qu'il le doit.** Et croyez-moi, je connais des personnes qui à cause de mon manque de compréhension sont devenus des traîtres à de justes causes, des asociaux ou des antichrétiens. C'est au nom de ma propre expérience donc que j'écris, et si j'employais une plume, elle pleurerait de noires larmes d'encre sur mon manuscrit qui deviendrait alors ce qu'est ma pauvre vie : un buvard maculé de bavures !

Enfin ce mois a vu la publication du **rapport de fin de travaux pour l'aide aux sinistrés du Tsunami aux îles Andamans et Nicobar.** En fait, il ne s'agit que de la première phase, car quatre autres suivront. Il est essentiel je pense d'en décrire un peu en détail les étapes.

Rappelons tout d'abord que cet Archipel est formé de 210 îles, pour la plupart absolument paradisiaques, dont 26 seulement sont habitées par quelques 500.000 personnes, donc beaucoup descendent des bagnards libérés à l'Indépendance, sortant de l'abominable pénitencier créé pour punir les instigateurs de la première guerre d'Indépendance en 1857 (ex 'Mutinerie des Cipayes') et des disciples de Gandhi durant ses 30 ans de lutte pour la liberté. Seuls 'l'île du Diable' en Guyane et 'Botany Bay'(aux Nouvelles Galles du Sud australiennes) tiennent la comparaison en horreur.

Vous vous rappelez sans doute que SHIS et ABC ont immédiatement entrepris une aide d'urgence au Tamil Nadu dans le Sud de l'Inde d'où je revenais et à Port Blair, capitale de ces îles. C'était de janvier à juin 2005.

De septembre de cette même année à juillet 2006, ABC a terminé 60 maisons à structures intérieures en tubulaires d'acier, et a offert à 40 autres familles de handicapés des moyens de gagner leur vie ainsi que des prothèses et orthèses venant de Kathila, redonnant vie ainsi à près de 1000 personnes. Ce résultat semble bien pauvre en face des 5000 morts et 5000 disparus de ces îles. Mais il faut savoir que c'est en raison des difficultés même qu'une petite poignée d'ONG (dont il n'en reste que deux) a accepté d'y travailler. La distance (1256 km de Kolkata) et les difficultés d'intendance multiplient les coûts et les

obstacles. Tout doit s'acheter sur le continent, y compris...le bois, car presque toutes les forêts vierges sont protégées ; tout les transports doivent se faire en bateaux qui cabotent d'une île à l'autre, obligeant à 'perdre' huit heures pour aller aux Petites Andamans et 18 heures pour les Nicobar ; plusieurs saisons ne sont pas propices à la navigation et enfin les permis sont si difficiles à obtenir que la plupart des Organisations baissent les bras. Car ces îles, face au Myanmar et à deux pas du Déroit de Malacca (Sumatra) sont un des trois passages-clés du monde pour les pétroliers géants et les porte-avions des flottes des grandes puissances. Aussi, l'armée indienne s'y trouve-t-elle en force. C'est elle en fait qui est maîtresse du terrain et rien ne se fait sans elle. Le seul député des Andamans (ami de Papou) ne peut rendre compte qu'à Delhi (3000 km) de son travail. Et le lieutenant-gouverneur est un haut gradé... A part Port Blair et deux sublimes petites îles à coraux, les étrangers y sont interdits de séjour. Et les Indiens eux-mêmes ont besoin de permis dans la plupart des autres zones. Et ce permis même leur est refusé dans toutes les aires tribales et l'archipel Nicobar, gouvernée, lui, par un prince nicobarais et son conseil (Papou s'en est fait également un ami... qui l'a invité à visiter ses îles dans son hélicoptère pour définir lui-même l'endroit où il voudrait travailler !) A cause de tous ces aléas, les prix sont quintuplés et parfois décuplés. Construire une maisonnette en dur au Bengale revient à 1000 francs suisses. Il en faut 3000 par là-bas. Et il faut en plus payer les avions, car par bateau c'est perdre dix jours aller/retour ce que peu de travailleurs sociaux peuvent accepter.

Les constructions ne sont pas allées sans difficultés, car chaque famille voulait la sienne et ABC, fidèle à nos principes directeurs de toujours, ne construisait que pour les plus pauvres ou les familles souffrant de handicaps divers. Et puis il y avait sans cesse le danger de favoriser un groupe plutôt qu'un autre, ces îles comprenant une vingtaine d'ethnies venant de partout. **Les aborigènes** touchés par le tsunami ont été réhabilités par le gouvernement, bien qu'un sixième sens les ait empêché d'être décimés. 'Pas touche' est le maître-mot indien pour traiter ces autochtones primitifs, dont certains en sont encore à la pierre taillée, tels **les Jarawas**, toujours artistiquement peinturlurés de blanc qui font leur pointes de flèches avec de la ferraille de bateaux échoués, voire ne connaisse même pas le feu, comme **les 'Sentinelles'**. A propos de ce groupe de 180 individus, peut-être une des populations les plus féroces du monde puisque à ce jour, personne n'a jamais pu pénétrer sur leur île pourtant minuscule, une anecdote récente vous est peut-être connue, car tous les journaux de la planète en ont parlé. Il y a quelques mois, deux pêcheurs de Wanchoo, un village où ABC a construit quelques maisons, sont allés tendre leurs filets près de l'île des 'Sentinelles', qui peu être aperçue depuis chez eux avec une longue-vue. Ils n'en sont jamais revenus, et les hélicoptères n'ont pu photographier que le bateau avec les cadavres percés de flèches. Une vedette de la police a fait demi-tour, s'étant trouvée en face de dizaines d'indigènes nus les menaçant avec arcs et massues. Elle a eu la sagesse de ne pas insister. Après tout, l'île étant interdite à tout le monde, sans aucune exception (jamais ethnologue ou missionnaire n'y posèrent le pied et sa langue même est ignorée), ceux qui violent les lois en payent le prix. Et ce n'est que justice de laisser ces populations à leurs mœurs et coutumes. Pour les Jarawas qui ne sont que 269, il en va de même. Eux aussi sont des Négritos, leurs plus proches parents étant les San-Khoikhoi (Bushman) du Kalahari en Afrique du Sud et les aborigènes du Kakadu dans les territoires du Nord-Est australien. Eux aussi se promènent complètement nus et sont en voie de lente disparition. Leur réserve longe toute la côte Ouest des Grandes Andamans, la pointe sud touchant le village de Tirur où notre Papou, qui y reconstruit des habitations, les a rencontrés à plusieurs reprises par l'intermédiaire du chef de village, alors qu'aucun touriste ne peut jamais les approcher dans leurs jungles interdites. Quant aux '**Grands Andamais**' ils n'en reste plus que 9 et on n'attend que leur disparition tout en facilitant au maximum un ou deux mariages

pour tenter de les faire revivre. On peut constater une fois de plus les ravages que notre dite civilisation a causés parmi les peuplades primitives.

Les phases de réhabilitation se sont ou seront ainsi échelonnées :

1. **Sud Grand Andaman** à 50 km de Port Blair: réhabilitation de 100 familles. Opération terminée en juillet.
2. **Petite Andaman**, île située à 200 km de Port Blair : Construction d'un centre pour handicapés qui démarrera en novembre 2006 avec l'aide financière d'une organisation parisienne (AVTM, sœur jumelle de ASSS (Seva Sangh Samiti), à Hut-Bay, à une dizaine de kilomètres de la mini-réserve interdite des **100 derniers Onges, autres négritos**.
3. **Pour l'ensemble de ces deux îles**, un projet commun avec l'armée qui en a finalisé le profil cette semaine du 15 août à Kathila: Enseignement de soins appropriés à toutes les familles de handicapés ; rudiments de physiothérapie de maintenance ; lancement d'un atelier d'orthoprothèses avec les techniciens de ABC d'une part et la prise en charge par l'armée de toutes les prothèses et orthèses ! En soi, une collaboration exceptionnelle et qui pourra porter des fruits inattendus à long terme.
4. **Îles Nicobar, Nancowry**, 140 km plus au sud, et le territoire de l'Inde le plus proche de l'Equateur : lancement d'un nouveau programme financé par Memissa Paris, grâce à mon vieil ami le professeur Arousseau. Ce projet débutera en fin d'année. Et je rappelle qu'ABC est la seule ONG y travaillant. On aura l'occasion d'en reparler. **Les Nicobariens**, qui sont encore plus de 200.000, sont, une tribu de race jaune et de type birman –laotien. Les Nicobar comptent 19 îles, dont 12 habitées et plusieurs réservées à des oiseaux en voie de disparition (mégapode, pigeon couronné etc.)
5. Enfin, un projet concernant **l'ensemble de toutes les îles**, accepté déjà en son principe par « Handicap International » mais non finalisé: enquête sociologique complète de tous les handicaps.

Il y a donc du pain sur la planche, et je ne puis que me réjouir de voir mon fils adoptif Papou réaliser ce que je n'aurais jamais osé même rêver : une base de travail social permanente sur ces îles, certes merveilleuses, mais lointaines et abandonnées. Ce travail persévérant de réhabilitation est la réponse la plus digne que je connaisse à ceux et celles qui, profitant de l'indigne liberté accordée aux 'artistes' (?) a permis à un groupe rappeur américain de lancer juste après la vague meurtrière :

« Nage, nage, petit jaune,	Vos mères surnagent pour vous sauver,
Nage, nage, petit nègre tout crépu,	Mais elles boiront la tasse tout comme vous
Nage, nage, petit indien au bol de riz vide,	Sous le rire éclatant d'un Dieu sardonique !
Nage, nage, petit indonésien musulman !	...Mais enfin, un million de noyés,
	cela aurait quand même été mieux ! »

On n'est pas bien loin du simple (?) 'macaque' lancé le 16 août par un sénateur américain à un jeune indien né pourtant en Virginie !

Ce qui me permet de parler de notre Virginie, une valaisanne spécialiste en prothèses de la main, qui a décidé avec son mari que, malgré leurs deux enfants, ils se devaient **d'adopter un**

petit indien, légèrement handicapé si possible. J'ai donc eu l'occasion d'aller avec elle dans le centre des Sœurs de Mère Teresa pour choisir le bébé. Elle est tombée amoureuse d'une petite trisomique, mais d'autres enfants lui ont été aussi proposés parmi les 320 orphelins présents, dont certains aveugles, sourds-muets ou grabataires. Le choix définitif sera fait avec son mari. Bien que de plus en plus ce soient de riches familles indiennes qui adoptent des enfants perdus, jetant aux orties (bien qu'on n'en ait pas en Inde) leurs principes rigides de castes ou leurs préjugés religieux, il n'en reste pas moins vrai que ce sont les occidentaux qui ont donné l'exemple de ce geste de dévouement admirable qu'est l'adoption d'un enfant inconnu et de plus d'une autre caste, religion ou race, voire souffrant d'un lourd handicap physique ou psychologique. On doit noter cependant que les musulmans adoptent automatiquement tout enfant de leur groupe abandonné. Mais quand même, merveilleuse l'humanité de demain en marche.

Nous en avons profité pour aller nous recueillir et remercier celle qui a la première encouragée ces adoptions d'amour : **Mère Teresa**. Bien que béatifiée, son tombeau reste des plus simple et des plus recueilli malgré les milliers de visiteurs de toutes langues et de tous credos, sans pour l'instant faire une seule concession au tourisme de pèlerinage et ses classiques 'marchands du temple'. Bravo les petites Sœurs !

Et maintenant, un peu de géologie pour révéler deux faits que je pense intéressant bien que plutôt curieux. Il est notoire que durant ses millénaires d'histoire, l'Inde n'a jamais été à aucun moment, expansionniste. Si elle s'est élargie au cours des siècles, ce n'est pas de son fait, mais de l'addition de nouveaux territoires apportés par ses envahisseurs perses, afghans, Moghol ou...anglais (Burma et territoires du Nord-Est assamais par exemple) De même, son **influence culturelle et artistique** s'est répandue sans envahissement aucun, au Cambodge comme dans les îles de la Sonde, en Chine comme au Sri Lanka. Par contre, si **l'Inde politique** ne s'est pas agrandie, son **territoire géographique** continue de s'étendre, et parfois comme au Tibet, au dépens de ses voisins. En effet, le monde scientifique vient de nous révéler deux faits :

1. Que la plaque tectonique du sous-continent indien continue depuis 55 millions d'années à glisser sous les chaînes de l'Himalaya et du Karakorum à la vitesse de 4 cm. par an. Ce qui fait qu'actuellement, l'Inde géologique se trouve au-dessous et au-delà même de Lhassa, à près de 300 km de ses frontières politiques.
2. En découvrant les cartes sous-marines à relief inversé du lit du Gange, on vient de découvrir que ce fleuve est devenu le plus long fleuve du monde, même avant l'Amazonie, car ses eaux continuent de suivre sous l'océan indien le chenal primitif qui débuta au large du Tamil Nadu au moment où l'Inde, se détachant de l'Antarctique et de Madagascar, commençait à soulever l'Asie il y a 140 millions d'années. Il paraîtrait même que c'est le seul fleuve du monde qui a sa partie invisible plus longue que sa partie visible! De quoi confirmer les hindouistes intégristes dans leur croyance que le monde a commencé avec la création du Gange tombant par inadvertance des cheveux du Grand Shiva et crevant ainsi la surface de la boule lisse créée auparavant ! On ignore cependant ce qu'en pensent nos intégristes chrétiens, croyant encore tout aussi fermement que la création date de 2500 d'avant notre ère (excusez, je ne me rappelle plus de la date exacte qui doit dater de Bossuet), faisant une lecture biblique antiscientifique cautionnée par des millions de 'créationnistes américains'. Devant tant de stupidité, il y a vraiment de quoi devenir agnostique ou de croire que notre vieil ancêtre Adam, s'il a vraiment existé, était un âne et non un simien évolué!!!

La Chine vient d'accepter la réouverture du col qui fit rêver des millions de personnes à travers le monde en pensant au Sangri-La. C'est ce col, nommé **Nathu-La**, situé à 4500 m. d'altitude et s'ouvrant du Sikkim qui vient d'être inauguré et oh, surprise ! le jour même de l'anniversaire du Dalaï Lama. On peut désormais au départ de Kolkata atteindre sans difficulté par voiture la capitale du Tibet, Lhassa, visiter le Potala, et prendre le train pour Beijing. De la Cité de la Joie à la Cité interdite par la Cité super-interdite, que voilà une bonne promenade sur l'ex-route de la soie, juste assez pour éveiller ma nostalgie quant à l'impossibilité désormais de me balader où mon imagination (expansionniste à souhait, elle !) le souhaiterait !

Les pluies continuelles ont déjà fait pas mal de ravage, mais la palme en revient au Maharastra et au Gujrât où plus de 5000 villages ont été inondés et évacués et 600.000 personnes réfugiées et placées dans des camps. Déjà plusieurs centaines de morts. Et la situation ne s'améliore guère. Ici, la pluie est devenue continuelle.

A ICOD, plusieurs travaux sont enfin totalement terminés : une maison d'accueil dont on me dit que c'est le bungalow le plus pimpant du terrain; l'horrible, mais indispensable, centrale électrique pour le groupe électrogène (et futur solaire) ; le garage pour les voitures des visiteurs et celle mise à notre disposition par le CIPODA ; et l'île –aux-oiseaux ravagée par les tempêtes restaurée. De plus, la mairie nous a offert gratuitement plusieurs centaines de plants d'arbres, et nous sommes encore affairés à les planter, et à abattre des arbres médiocres (qui tombent à chaque ouragan) pour leur faire de la place. Une nouvelle forêt est ainsi en voie d'installation le long de la rivière, de même que le reboisement des berges et des abords de la route. Bref, un don du ciel communiste mais qui nous donne un fantastique boulot et apporte du travail à de nombreux journaliers au chômage durant la mousson.

Si le petit Rana n'est plus un bébé, d'autres lui ont succédé. Dans la journée, nous avons le nourrisson de la maîtresse d'école, Raj qui était totalement sous-alimenté et qui reprend bien, et en permanence le nouveau-né d'un couple au travail qui ne peut trouver d'autre moyen de s'occuper de son poupon que de le nous confier. Comme ce sont de bons travailleurs sociaux, nous avons accepté cette exception, mais sous condition que ce soit temporaire. C'est Kobita-Poésie dont on avait fait adopter sa fillette à la naissance (qui entre parenthèse se porte à merveille et a métamorphosé la vie de ses nouveaux parents) qui s'en occupe maintenant. Cela la transforme elle aussi puisqu'elle ne pourra jamais retourner dans sa propre famille. Enfin, comme je l'avais écrit auparavant, la sœur de notre handicapée Shipra, qui est fraîche mariée, a été accueillie ici en attendant son accouchement puisqu'il n'y a personne avec elle et son mari. Toute jeune, son bambin se fait attendre d'un jour à l'autre. Si la femme de notre chauffeur a eu un petit garçon, cela ne relève pas de ICOD. Cependant, ce qui a été formidable a été l'élan de solidarité de nos travailleurs qui se sont relayés au foyer du gars pour être prêts à tout instant au cas où il faudrait intervenir. Ils y sont même restés deux nuits. Et c'est finalement Gopa qui a sauvé mère et enfant en acceptant de signer à la place de la belle-mère indécise la césarienne devenue obligatoire après trois jours d'efforts incessants. A cause de tout ce petit monde, il me faut parfois dans l'obscurité de 22 heures, passé aux soins d'urgences de la pouponnière aux piqûres d'extrême urgence à l'autre bout du terrain où certains vieillards sont toujours à l'agonie...tout en tenant inexplicablement bien le coup !

Nous avons eu beaucoup de problèmes ce mois avec des jeunes filles ou femmes malades mentales. Une s'est échappée à la nage à travers l'étang, a escaladé les trois mètres de fil de fer barbelés de la clôture et a disparue. Ayant envoyé tous nos travailleurs dans toutes les directions, on l'a heureusement récupérée avant qu'un malheur n'arrivât. Et ce matin, c'est

une jeune maman de 26 ans qui nous vient du District des Sundarbans après avoir traversé le Gange. Elle veut revenir demeurer dans notre centre, car elle est battue 'comme folle' et si ses deux fillettes l'aiment beaucoup, son garçon de 14 ans (qu'elle a eu à 12 ans !) la méprise et l'insulte. Elle pleurait à chaudes larmes il y a encore cinq minutes alors que je la quittais. Sans famille avec elle, il nous faut, malgré notre tristesse, la rapatrier. Voilà probablement une candidate à un futur suicide. Si seulement les familles essayaient de comprendre que les gens malades mentaux sont des malades normaux qui relèvent de soins thérapeutiques et d'amour et non pas de mépris et de rejet...

Le mot de la fin.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, **l'obésité a dépassé la malnutrition**. En effet, s'il reste 800 millions de gens sous-nourris (dont hélas, la majorité reste en Asie du Sud, donc en Inde) les sur-nourris dépassent le milliard. Comme la malnutrition est nettement en voie de régression, on voit quel problème risque de causer au monde la suralimentation dans les décennies à venir. Cela se passe de commentaires.

Here's a new way to find what you're looking for - [Yahoo! Answers](#)
Send FREE SMS to your friend's mobile from Yahoo! Messenger Version 8. [Get it NOW](#)